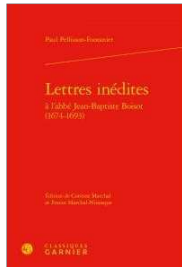


Madeleine DE SCUDÉRY, *Lettres à l'abbé Jean-Baptiste Boisot et à Jeanne-Anne de Bordey-Chandiot (1686-1699)*, éd. Corinne MARCHAL, Paris, Classiques Garnier, 2019, 363 p., 39 € [n° 14].



Maître de conférences en histoire moderne à l'université de Franche-Comté, Corinne Marchal propose ici l'édition critique de 91 lettres de Madeleine de Scudéry, célèbre femme de lettres du XVII^e siècle, à l'abbé Jean-Baptiste Boisot, un savant de Besançon qui recueillit et classa les livres et les manuscrits ayant appartenu aux Granvelle, ministres de Charles Quint et de Philippe II d'Espagne, et fonda l'une des premières bibliothèques publiques françaises (la bibliothèque de l'abbaye Saint-Vincent de Besançon).

Si 19 de ces lettres ont été éditées en entier et 17 autres avec des retranchements, en 1873, par Rathery et Boutron, une nouvelle édition s'imposait du fait de leur transcription passablement fautive. Le présent ouvrage propose **52 lettres inédites de celle qui fut la figure la plus renommée du mouvement précieux**, dont les œuvres continuent d'être aujourd'hui largement diffusées et étudiées dans les pays francophones, en Italie, en Allemagne, dans le monde anglo-saxon.

Madeleine de Scudéry était presque octogénaire lorsque l'Abbé reçut d'elle en novembre 1686 une réponse courte et polie à une lettre qu'il venait de lui adresser. Ce furent les commencements d'une correspondance qui ne devait être interrompue que par la mort, le 4 décembre 1694, du Bisontin. Quelques lettres de la présente édition sont également adressées par la femme de lettres, de 1691 à 1699, à une amie de Boisot, son « aimable muse » et « si charmante écolière », la Bisontine Jeanne-Anne de Bordey, épouse Chandiot.

La plupart de ces missives proviennent du manuscrit 601 de la bibliothèque de Besançon, quelques-unes de la Bibliothèque nationale (Fr 12762 ; Fr 12765), une autre de la bibliothèque du Havre (ms. 855). Cette édition a permis d'établir le lien entre le manuscrit de la bibliothèque du Havre, récemment acquis dans une vente aux enchères, et le manuscrit de la bibliothèque bisontine : le premier provient d'un vol ancien (probablement effectué au XIX^e siècle) sur le second.

Cette édition très soignée comporte une introduction, 900 notes infrapaginales ainsi qu'un dossier de 40 documents annexes. Sont notamment rassemblées dans ce dossier des pièces de vers de Madeleine de Scudéry (certaines sont inédites) et de son entourage (Élie de Bétoulaud, Noël Bosquillon, Louis Petit, Régnier-Desmarais), que l'épistolière prit l'habitude de joindre aux missives adressées à l'abbé Boisot.

Ces lettres continues de Scudéry à l'abbé Boisot et à la « belle Chandiot » fournissent de précieuses informations sur le réseau scudérien à l'époque de la parution par la femme de lettres de ses grands traités de morale. Celle-ci semble alors avoir privilégié pour correspondants des personnages influents du monde ecclésiastique, Bossuet, le cardinal de Forbin-Janson, Pierre-Daniel Huet, le grand prédicateur Jules Mascaron. Ces missives rendent compte des nouvelles de la République des Lettres, Scudéry s'offensant par exemple des moqueries que lui adresse Boileau-Despréaux dans sa misogynne *Satire X*, parue en 1693. Elles contiennent les jugements littéraires et les préceptes moraux de la « reine des précieuses » ou bien éclairent le rôle de l'amitié entre gens de lettres, notamment lorsqu'il s'agit de rendre hommage aux disparus. Mais elles ont aussi pour propos d'informer de nouvelles importantes dans le royaume et en Europe. S'appuyant sur un réseau de correspondants géographiquement dispersés, l'épistolière est parfois avertie de ces nouvelles avant la Cour et se hâte alors de les faire connaître à ses correspondants. C'est ainsi qu'elle tient au courant l'abbé Boisot des grands épisodes de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, des affaires romaines à un moment où les tensions entre Louis XIV et la papauté sont exacerbées, ou encore des événements de la Cour (mariages princiers, départ des princes du sang pour la guerre, choix de ministres, mort suspecte de Louvois, santé du roi, etc.). Les événements parisiens figurent également en bonne place dans



ses lettres, qu'il s'agisse des accidents climatiques ou du tremblement de terre qui surprend la capitale le 18 septembre 1692, mais c'est surtout la disette de 1693-1694 que commente la résidente du Marais.

Cet ouvrage se place dans la continuité de l'édition critique de Paul PELLISSON-FONTANIER, *Lettres inédites à l'abbé Jean-Baptiste Boisot (1674-1693)*, éd. Corinne MARCHAL et France MARCHAL-NINOSQUE, Paris, Classiques Garnier, 2016, 338 p.